



Autoportrait
© Rebecca Rosen

REBECCA ROSEN

Insoumise

Rien que la couverture interpelle. Et montre toute l'intelligence de **Morveuse**. Une première bande dessinée à découvrir de toute urgence. **Frédérique Pelletier**



Morveuse
PAR REBECCA ROSEN
Éditions L'EMPLOYÉ DU MOI
80 pages couleurs, disponible

Encore en pyjama à 11 heures du matin par un jour d'école, la petite Julia regarde une émission culinaire à la télé tout en se grattant le nez jusqu'à se faire saigner. La présentatrice au sourire Colgate énonce la recette d'un gâteau qui va rappeler à la gamine qu'elle n'a pas encore pris de petit déjeuner. Aussi va-t-elle réveiller sa mère endormie dans un fauteuil, une boîte de médicaments posée juste à côté de son paquet de clopes. D'emblée, **Rebecca Rosen** plonge le lecteur dans un univers déroutant. Dès la première page avec ses cases en forme de cercle qui zooment sur le doigt de la fillette en train de tripoter sa morve, on est mal à l'aise. La jeune artiste belge d'origine canadienne n'épargne jamais le lecteur. Elle veut le mettre dans la peau de Julia. Ou plutôt dans sa tête, dans son esprit confus de jeune fille qui a grandi avec une mère dépressive. Car ce début est le seul moment où l'on voit Julia enfant, on la suit jeune adulte au moment où elle apprend que sa mère vient de mourir euthanasiée. Étudiante en art, elle passe son temps à ressasser son passé dans d'inquiétantes linogravures qui montrent toujours une mère et son enfant, généralement bébé [ou petit enfant], dans un moment censé être paisible mais qui dérape inexorablement. Rebecca Rosen, elle-même responsable d'un atelier de sérigraphie à Bruxelles, insère en pleine page ces œuvres cauchemardesques en noir et blanc,



obsession de Julia qui creuse le lino comme elle creuse son nez de morveuse. Le reste du temps, la dessinatrice alterne couleurs fauves criardes quand elle est plus ou moins heureuse, et teintes froides bleu-vert lorsqu'elle va mal. Le rose de la couverture symbolisant la joie, somme toute relative chez Julia.

UNE HÉROÏNE QUI N'ENTRE PAS DANS LES CASES

Une bonne partie de la force de *Morveuse* tient dans l'excellent travail formel de Rebecca Rosen. Grâce à sa maîtrise de la sérigraphie, elle superpose des couches de couleurs qui parfois font comme un filtre entre Julia et le monde qui l'entoure et dans lequel elle a du mal à se mouvoir. La jeune femme refuse bien souvent l'amitié des autres, sa mère ne lui a offert qu'une vie de solitude enfermée dans ses propres névroses. Un cercle vicieux, comme ces vrais cercles qui reviennent régulièrement : elle est prise au piège. Elle a beau essayer de fuir cette génitrice castratrice, elle court vers sa perte. Et on le sent d'emblée. Elle la prévient dans une grosse bulle abritant un cerveau : « *Tu ne m'échapperas jamais. Depuis que ton cœur bat, mon sang empoisonné a contaminé ton cerveau, tu es condamnée.* » Autre réussite formelle

Rebecca Rosen s'inscrit dans la veine des dessinatrices féministes. Sans jamais se contenter d'un roman graphique militant. Nous ne sommes pas dans un tract, mais bien dans un récit intimiste de grande qualité.

épatante pour un premier album, plus le cerveau de Julia est confus, plus ses sautes d'humeur s'imposent, moins la mise en page est classique. On part d'un gaufrier pour aboutir à une double page sans vignettes avec plusieurs couches de dessins et de couleurs, signes de la confusion totale dans laquelle s'engluie cette héroïne à laquelle on a fini par s'attacher malgré sa rugosité. Jamais Rebecca Rosen ne tire la larne au lecteur, elle lui dit : voici comment c'est d'être psychotique, d'avoir grandi avec une mère dépressive ! Fais-en ce que tu veux ! Accepte que, pour échapper à son stress permanent, Julia se drogue, picole plus que de raison, qu'elle n'entre pas dans les cases au sens presque littéral du terme. Elle qui finit même par effrayer des activistes féministes plutôt casse-cou [style Femen] qui vivent dans un squat. Dans cet univers féminin et ultraféministe, les hommes ne sont d'ailleurs que contraintes et malheurs. Le prof d'arts plastiques la force à redoubler, la mettant ainsi en échec évidemment, mais surtout l'obligeant à quitter sa colocation, à entrer dans une précarité émotionnelle et pécuniaire. Le président de la Commission d'évaluation et de contrôle de l'euthanasie, qui comme elle le rappelle en préambule, est légale en Belgique depuis 2002, accepte le suicide de sa mère,



lui faisant carrément perdre ses repères. L'exécuteur testamentaire est celui qui lui annonce le décès de sa mère et le peu d'argent qu'elle lui lègue. Ce sont les seules figures masculines de cette bande dessinée. Il n'y a pas de père, seulement, comme le rappelle l'autrice en exergue, des femmes qui se battent. Contre la maladie, contre le machisme, etc. En dédiant ce livre « aux Liliths », Rebecca Rosen s'inscrit dans la veine des dessinatrices féministes. Sans jamais se contenter d'un roman graphique militant. Nous ne sommes pas dans un tract, mais bien dans un récit intimiste de grande qualité. Rappelons que Lilith, dans la tradition juive, est un démon féminin qui étouffe *in utero* les enfants à naître, mais est aussi l'égalée d'Adam ! ■

Une planche de *Morveuse*
© Rebecca Rosen / L'employé du Moi